

1. Cours.....	3
Objectif.....	3
Contenu	4
Évaluations.....	4
Travaux.....	4
Bibliographie.....	4
Support	4
Séminaire.....	5
Objectif.....	5
Contenu	5
Évaluations.....	5
Travaux.....	5
Bibliographie.....	6
Support	6
2. Studio.....	7
Objectif.....	7
Contenu	7
Évaluations.....	7
Travaux.....	7
Bibliographie.....	7
Support	7
3. Exploration.....	8
Objectif.....	8
Contenu	8

Évaluations.....	8
Travaux.....	9
Bibliographie.....	9
Support	9

1. Cours

Objectif

Depuis deux siècles, le centre de Marseille a mauvaise presse.

En 1812, le Conseil municipal de Marseille déplorait l' état de la ville basse, « située à la plus belle exposition, la plus avantageuse pour le commerce, les maisons y sont vastes, la plupart renferment des magasins propres à la conservation des marchandises. À côté de celles-ci se trouvent des habitations plus modestes, ainsi le négociant et l' ouvrier, l' artisan et le propriétaire y sont confondus, et ce mélange utile leur donne les moyens de s' entraider réciproquement. Mais les rues étroites et mal famées de cette partie de la cité, d' un abord difficile et souvent impossible, contribuent à son discrédit. La plupart des maisons y sont abandonnées, leur existence est onéreuse et nuit à la valeur de toutes. Le mal est grand, il le devient tous les jours davantage, il ne peut être réparé que par de grands sacrifice, l' intérêt général le commande, celui des particuliers l' exige. »¹ Si ce diagnostic est déjà sévère, il porte encore la marque d' une certaine retenue, qui n' a plus cours en 1855 : « Ce quartier, formée de rues étroites tortueuses, à pentes abruptes, inaccessible aux voitures et le plus souvent presque impraticable pour les piétons, est couvert de maisons vieilles et étroites, tombant en ruines, où l' air et la lumière arrivent à peine ; cloaques infects où sont propagées toutes les épidémies qui ont ravagé Marseille. »²

La sècheresse administrative du XIX^{ème} siècle éclaire, mieux que les euphémismes du XXI^{ème}, les raisons d' un désastre de longue haleine³ : bien sûr, les bâtiments du centre sont anciens et souvent mal entretenus ; bien sûr, les prix de vente et de location sont anormalement bas pour un centre métropolitain français ; bien sûr, de très pauvres gens y vivent, parmi d' autres de meilleures conditions ; ces raisons techniques, économiques et sociales s' expliquent les unes par les autres ; mais surtout, *la plupart des marseillais prospères se méfient du centre et s' en tiennent éloignés*, depuis deux siècles⁴ ; cette principale raison, culturelle, signe l' échec de vaines tentatives de gentrification.

¹ Délibération du Conseil municipal de Marseille du 14 mai 1812.

² Cahier, Corso, Curel, *Projet de reconstruction des vieux quartiers de Marseille*, Manuscrit (Archives Municipales 10 0 1 A 75), 1855.

³ Démolition d' un millier d' immeubles pour le percement des rues Impériales et de l' Impératrice (1862-1886) ; démolitions du vieux quartier de la Bourse (1893-1929), à l' initiative du maire Siméon Flaissières ; dynamitage de la ville basse par les allemands (01/02/1943-17/02/1943) avec la complaisance des élites marseillaises.

⁴ La construction de la rue Impériale (actuelle rue de la République), la reconstruction de la Butte des Carmes, la réhabilitation du Panier et celle du quartier Belsunce sont des succès immobiliers mitigés, ou des échecs commerciaux relatifs, comme on voudra le dire, de 1864 à 2019.

En réaction, on montrera, sans barguigner, *les beautés* de la ville ; beautés sereines des architectures préindustrielles qui restent intactes ; beautés plus complexes d' un centre qui intègre toutes sortes de modernités ; beautés des côtoiements, des extensions et des surélévations, des plaies, des cicatrices et d' heureuses rencontres ; beautés des ajustements continus de la ville et de la vie.

Contenu

Les cours porteront, de façon générale, sur la *culture du projet*, c' est-à-dire sur le corpus des références convoquées dans les projet architecturaux et urbains, passés et présents. Plus particulièrement, les cours traiteront des architectures et des formes urbaines marseillaises, valant ici comme *cas d' espèces* des références architecturales convoquées, ignorées ou refoulées.

Évaluations

Jury collégial

Travaux

Deux pages dactylographiées sur un sujet de cours

Bibliographie

ALBERTI Leon Battista, De Re Aedificatoria, 1481, traduction L' art d' édifier, Caye et Choay, Seuil, 2004.

Support

Écrits personnels au format pdf, autant que de besoin, sur site Internet.

Séminaire

Objectif

L'objectif du séminaire est de réinsérer l'histoire de l'architecture dans la culture du projet contemporain.

Une première fois, l'histoire de l'architecture a été jetée aux orties : « Durant près d'une génération, de 1920 à 1955, la fonction de l'historien dans la pédagogie architecturale a été semblable à celle du personnage pathétique proposant un toast. Son devoir était de saluer, avec plus ou moins d'embarras, une continuité culturelle désormais sans relation avec ce que l'architecture considérait comme sa réelle mission. Dans les années 20, les maîtres de l'architecture moderne avaient proclamé que cette mission consistait à repartir à zéro. La muse de Gropius, Mies Van der Rohe, Le Corbusier, Aalto, Oud et de quelques dizaines d'autres n'admettait pas d'amours illicites avec l'histoire. » Sybil Moholy-Nagy⁵.

Après que l'histoire de l'architecture a été délibérément *révoquée* dans l'entre-deux-guerres, elle connut un regain d'intérêt pendant une petite quarantaine d'années. Mais au XXI^{ème} siècle, l'histoire est purement et simplement *oblitérée*. On ne la conteste pas. On ne la condamne pas. On ne la révoque pas. On l'ignore.

Bien plus que les historiens ou que les critiques d'architecture, c'est l'algorithme de Pinterest qui définit quelles sont les références légitimes de l'architecture actuelle. Et cet algorithme est ainsi fait que ce sont nos humeurs du jour qui définissent les humeurs architecturales du lendemain, figées dans un éternel présent. Jusqu'à quand ?

On fait le pari, somme toute probable, d'un retour de bâton et d'un regain pour l'histoire.

Contenu

On s'intéressera tout particulièrement, architecturalement et techniquement, aux architectures préindustrielles à Marseille.

Évaluations

Jury collégial

Travaux

Mémoire écrit et illustré :

⁵ Moholy-Nagy, Conférence à Pittsburg, Charrette, 1963, cité par Manfredo Tafuri, Théories et histoire de l'architecture, 1976, p.22

- en règle générale, sur un thème lié aux architectures préexistantes dans le centre de Marseille ;
- par exception, sur un thème antérieurement abordé en S7 ou S8, qu' un étudiant souhaiterait développer en S8 ou S9.

Bibliographie

TAFURI Manfredo, Teorie e storia dell'architettura, 1968, Traduction Théories et histoire de l' architecture, SADG, 1976.

Support

Écrits personnels au format pdf, autant que de besoin, sur site Internet.

2. Studio

Objectif

Dans la plupart des cas, réemployer des bâtiments existants est plus soutenable que de les démolir pour en construire de nouveau. C' est dire que les architectes ont et auront, de plus en plus, à amender et à adapter des ouvrages préexistants. Cela nécessite une culture du projet spécifique, intégrant des références classiques et vernaculaires.

Mais le projet ex-nihilo reste un exercice de style stimulant et fécond, y compris pour ceux qui auront principalement à raviver des bâtiments anciens.

L' enseignement conjoint des deux pratiques est nécessaire.

Contenu

Projet d' architecture à Marseille, dans l' enceinte de la ville classique.

Évaluations

Jury collégial

Travaux

Projet d' architecture

Bibliographie

LUCAN Jacques, Composition, non-composition, Presses Polytechniques et universitaires, romandes, Lausanne, 2009.

Support

Écrits personnels au format pdf, autant que de besoin, sur site Internet dédié.

3. Exploration

Objectif

« Si une maison contient tant de tuyaux, de gaines, de conduits, de fils, de lampes, de branchements, de fours, d'éviers, de vide-ordures, de baffles, d'antennes, de canalisations, de freezers, de radiateurs – tant de services que l'ensemble de ces appareils pourrait tenir debout sans prendre appui sur elle – alors à quoi sert la maison ? »

Reyner Banham, 1965

Annoncée en 1965, la mort de la maison n' a pas eu lieu ; ni celle de l' architecture, qui fait preuve d' une étonnante vitalité un demi-siècle après son acte de décès. Ce que pressentait Reyner Banham a pourtant été vérifié : d' une part, un bâtiment moderne est principalement fait d' équipements, de tuyaux et d' enveloppes légères ; le lourd, le dur, le gros-œuvre, en un mot l' architectonique, vaut moins que 30% d' un ouvrage ; d' autre part, un grand nombre d' activités humaines peuvent se passer d' architecture, ou pourraient s' en passer.

Techniquement, l' ordre, la hiérarchie, la régularité, l' alignement, l' aplomb de l' architecture, n' ont presque plus rien à voir avec les logiques équipementières de la construction actuelle ; une part importante du travail architectural vise d' ailleurs à sauver les apparences architectoniques des ouvrages.

Pour mieux comprendre les rapports souvent conflictuels entre l' architecture et ses équipements, il peut être fécond de se poser deux questions : que produirait la logique équipementière si elle s' affranchissait des règles de composition architecturale ? que produirait l' architecture si elle s' affranchissait des règles équipementières ?

La réglementation actuelle intrique si étroitement les logiques architecturales et équipementières qu' il est difficile de les distinguer dans l' enseignement du projet. Les TD exploratoires visent à les mettre en évidence.

Contenu

Si les logiques architecturales et équipementières sont concurrentes dans de nombreux domaines, elles le sont tout particulièrement dans le domaine du confort thermique soutenable : logique architecturale de perméabilités sélectives, qui s' annoncent au sens propre comme des « passoires », qui retiennent ce qui est désirable et qui laissent aller ce qui ne l' est pas ; logique équipementière de parfaite imperméabilité des enveloppes et d' échanges mécaniquement régulés, en conflit permanent avec les « passoires thermiques ».

Évaluations

Jury collégial

Travaux

Réalisation de dessins et de maquettes mettant en évidence tout ce qui, dans un bâtiment, ne relève pas de la structure et de la statique, mais de la dynamique des échanges : mécanique des fluides, perméabilité et imperméabilités, tuyaux, câbles, voies et réseaux divers.

Bibliographie

BANHAM Reyner, « A Home Is Not a House », 1965, Meaning in Architecture, 1969, Traduction « L' a-maison », Le sens de la ville, Seuil, 1972.

Support

Écrits personnels au format pdf, autant que de besoin, sur site Internet dédié.